

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 54 (1976)
Heft: 11

Artikel: Die Aphylophorales an den öffentlichen Ausstellungen = Les Aphylophorales aux expositions publiques
Autor: Jaquenoud-Steinlin, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-937048>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Aphylophorales an den öffentlichen Ausstellungen

Heutzutage werden die *Aphylophorales* in verschiedenen Sektionen unseres Verbandes vermehrt untersucht, und als Folge davon werden an den öffentlichen Ausstellungen mehr Arten dieser Ordnung gezeigt, die nicht mehr zu der Gruppe der «essbaren Pilze und ihrer Doppelgänger» gehören.

Dies ist sehr erfreulich, solange der uneingeweihte Besucher daran Interesse findet, und dies ist sicher der Fall, wenn eine Art durch ihre Form oder durch ihre Farbe auffällt.

Aber wie steht es mit den unscheinbaren resupinaten Porlingen und den Rindenpilzen, die nur von einem lateinischen Namen begleitet ausgestellt sind? Und wenn sich dies mit 30 oder 40 Ernten wiederholt? Laufen wir dadurch nicht Gefahr, das Publikum durch Arten, die sogar der Spezialist nur mit Hilfe des Mikroskops bestimmt, zu langweilen? Erreichen wir nicht dadurch genau das Gegenteil von dem, was wir uns vorgenommen haben?

Eine solche Ausstellung ist inmitten einer erfahrenen Mykologengruppe willkommen, wenn jeder Beteiligte dieser Gruppe die Möglichkeit hat, die Bestimmung solcher ausgestellten Basidiomen makro- und mikroskopisch nachzuprüfen. Dies ist jedoch für das Publikum nicht der Fall.

Will das heissen, dass wir mit dem «Mann auf der Strasse» die Freude, solche unscheinbare Pilze kennenzulernen, nicht teilen können? Nein. Aber man soll ihm Beziehungsmöglichkeiten zu den betreffenden Pilzen liefern: man kann ihm zum Beispiel von der Fäulnisart, die der Pilz erzeugt, erzählen, und ihm ein Muster des verfaulten Holzes zeigen; gleichzeitig können wir ihm einen makroskopisch sehr ähnlichen Pilz vorstellen, der eine andere Art Fäule verursacht; durch einfache und klare Zeichnungen kann man zeigen, wie man zwei makroskopisch ähnliche Arten durch ihre verschiedenartigen mikroskopischen Strukturen unterscheidet: solche Zeichnungen sollten wir am besten selber verwirklichen, auch wenn sie keine künstlerische Gabe verraten; und wenn sie kopiert werden, dann sollte man die Quelle bekanntgeben. Und warum sollen wir nicht das Biotop an der Ausstellung reproduzieren, in welchem sich ein solcher Pilz entwickelt? Es ist nicht die Anzahl Arten, die wir ausgestellt haben, die zählt, sondern das, was das Publikum von einer solchen Ausstellung aufnehmen kann, und vergessen wir nicht: einem Publikum aus Laien können reine Namen neben Pilzen ohne sichtbare Unterschiede nichts sagen.

Denken wir daran, dass auch für uns solche «Krusten» nichtssagend waren, bevor uns die «magische Brille», das Mikroskop, eine andere Welt öffnete, von deren Existenz wir vorher nichts ahnten.

Es sei daran zu erinnern, dass ein botanischer Name ohne die Angabe seiner Autoren unvollständig ist. Und dies ist um so nötiger, wenn der Pilz selten oder «kritisch» ist. Ein *Poria mollusca* zum Beispiel kann, je nach den Autoren, kleine glatte Sporen haben, oder solche, die feinstachelig sind, als ob sie mit Kriställchen bedeckt wären, und beide Arten sind in der Schweiz häufig – sofern man sie sucht, und unter dem Mikroskop untersucht.

Die Anwendung der modernen Nomenklatur, auch wenn sie noch nicht absolut einwandfrei ist, ist empfehlenswert, weil sie von den Mykologen sozusagen überall in der Welt verstanden wird, währenddem alte Namen öfters nicht nur auf einen Kontinent, sondern sogar auf eine einzige Schule beschränkt waren, und weil solche alte Namen nicht immer genügend klar waren. Allerdings sprechen wir hier nur von den modernen binären Namen, die von ihren Autoren mit einer klaren, vollständigen, und vernünftigen Rechtfertigung vorgeschlagen wurden. Durch die moderne Nomenklatur wird zum Beispiel der *Poria mollusca* mit feinstacheligen Sporen *Cristella mollusca* (Pers. per Fr.) Donk, und der *Poria mollusca* mit den kleinen glatten Sporen: *Fibuloporia donkii* Doman. Die Namen dieser Gattungen klären uns schon ein wenig über die mikroskopische Struktur dieser *Poria* auf: *Cristella* hat Sporen, die wie mit Kriställchen ornamentiert sind, und *Fibuloporia* hat Hyphen mit Schnallen (fibula lateinisch = Schnalle).

M. Jaquenoud-Steinlin, St. Gallen

Les Aphyllophorales aux expositions publiques

A l'époque actuelle où dans de nombreuses sections de l'Union l'étude des *Aphyllophorales* commence à progresser, l'on remarque de plus en plus aux expositions publiques la présence d'espèces de cet ordre qui ne font plus partie du groupe «champignons comestibles et espèces vénéneuses avec lesquelles on peut les confondre».

Cela est fort réjouissant aussi longtemps que le visiteur non initié y trouve matière à intérêt et c'est certainement le cas quand une espèce frappe les sens par sa forme ou par sa couleur.

Mais que dire d'un poré résupiné ou d'un corticié sans aucune apparence spéciale, avec la seule indication du nom latin? Et plus encore si 30 ou 40 récoltes sont ainsi exposées? Ne risquons-nous pas ainsi d'ennuyer le public avec des espèces que même le spécialiste ne détermine, ne confirme ou n'infirme qu'à l'aide du microscope? et d'atteindre un but exactement opposé à celui que nous nous étions assignés?

Une telle exposition est la bienvenue au sein d'un groupe de mycologues intéressés qui ont la compétence et le droit de vérifier macro- et microscopiquement la détermination des basidiomes exposés. Mais pour le gros public?

Est-ce dire qu'il ne peut pas participer dans la mesure de ses moyens à la joie de connaître des champignons à l'apparence si modeste? Non. Mais il faut lui fournir des contacts entre lui et le champignon en question: par ex. lui parler de la pourriture qu'il produit, en lui montrant le résultat d'une telle pourriture, et lui présenter un autre champignon macroscopiquement similaire et causant une autre sorte de pourriture, lui montrer à l'aide de dessins simples et claires comment on peut distinguer par leurs structures microscopiques deux espèces apparemment mêmes. Des dessins que nous réaliserons nous-mêmes et provenant de nos propres expériences et non pas copiés de manuels (ou s'ils sont copiés, en indiquer la provenance). Et pourquoi ne pas décrire le milieu ambiant dans lequel se développe normalement un tel champignon sans apparence, ou le reproduire à l'exposition! Ce n'est pas la quantité d'espèces que nous aurons exposées qui compte, mais ce que nous aurons su apporter à un public à qui des noms auprès de champignons sans différences visibles ne veulent rien dire.

N'oublions pas qu'à nous aussi des «croûtes» ne nous disaient rien que vaille avant que les «lunettes magiques» qu'est le microscope ne nous aient ouvert un autre monde que nous ne soupçonnions guère auparavant.

Rappelons à cette occasion qu'un nom botanique n'est pas complet sans ses auteurs. Et cela est d'autant plus nécessaire que l'espèce est rare et/ou prête à confusion. Un *Poria mollusca* par ex. peut avoir, suivant les auteurs, des spores cristulées ou de petites spores lisses et ces deux espèces sont fréquentes en Suisse, pour autant naturellement que nous les recherchions et que nous les examinions au microscope.

L'utilisation de la nomenclature moderne, même avec tous les défauts qu'elle peut encore avoir, est recommandable, car elle est géographiquement parlant plus commune que les noms anciens qui variaient non seulement d'un continent à l'autre mais souvent d'une école à l'autre ou qui n'étaient pas toujours suffisamment précisés. Certes, nous ne parlons ici que des noms modernes dont la proposition a été clairement justifiée par leurs auteurs. C'est ainsi qu'avec la nomenclature moderne le *Poria mollusca* à spores cristulées devient *Cristella mollusca* (Pers. per Fr.) Donk – c'est le *Poria subtilis* (Schrad.) Bres. chez Bourdot & Galzin) et le *Poria mollusca* à spores lisses devient *Fibuloporia donkii* Doman. A noter que les noms de ces genres nous donnent déjà des indications sur la structure microscopique de ces *Poria*: *Cristella* a des spores cristulées et *Fibuloporia* a les hyphes avec des boucles (encore maintenant nous utilisons le terme de fibule pour les boucles utilisées dans les vêtements antiques).

M. Jaquenoud-Steinlin, St-Gall